

Le 2/10/15

... Je suis dans un grenier. Une grosse et large planche, posée sur deux tonneaux, me sert de table, et je dois être à genoux pour écrire. — Cette nuit, j'eus chaud, enfoui dans le foin, si l'on peut appeler de ce nom un tas de saletés où se trouvent des débris de pain, de vieilles boîtes, de vieux et sales chiffons. Chaque fois que je m'y enfonçais, je croyais être dans la vermine ; mais non, car ce matin je n'en ai point aperçu.

Ce ne sont pas proprement les premières lignes,

mais à deux ou trois cents mètres de celles-ci. C'est un tout petit bois, où j'avais déjà passé quatre jours. Les abris sont tout à fait sous terre, protégés contre la pluie par des tôles ondulées, avec 30 cm. de terre dessus. La lumière y pénètre très difficilement par les deux ouvertures aux extrémités. Nous n'avons pas froid, mais de la boue, moins qu'auparavant, car il pleut moins ces derniers jours. Tandis que je vous écris, je le fais nettoyer. Quelle saleté ! de la paille sur laquelle on couche, mange et marche, où la vermine prospère. Par une grande propreté, on peut s'en garantir : tous les huit jours je change de linge et prends une douche, car on en donne aux soldats. Quelques-uns les refusent ; pour moi j'en sens un tel besoin que je me hâte pour la prendre. Dans les tranchées il y a des galoches ou sabots ; ils rendent d'utiles services, surtout contre le froid et l'humidité des pieds. Ceux que je porte sont très gros, ce qui me permet de les remplir de foin et d'y enfoncer le pied. Avec tout cela, je marche avec peine, tant ils sont spacieux.

Puisque vous me le demandez, je vous dirai que la nourriture consiste en un peu de soupe, apportée avant le jour, une petite ration de viande et un quart de café. C'est le premier repas. Le second est à la nuit, vers les six heures, identique au premier. Le plus souvent il m'est impossible de manger cette viande. Nous recevons encore un petit quart de vin et une goutte d'eau-de-vie.

Rarement pour le souper, nous recevons un morceau de viande, du fromage ou du chocolat.

Loin de me plaindre, je désire que les soldats soient aussi privilégiés que moi, car m'arranger et posséder le nécessaire. Le peu de chaud me rend de grands services, je fais du chocolat ou du cacao...